412. Stafford house [Londres Mardi 18 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-08-18
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai vu Alava, bavardage, rien. Je suis sortie et j'ai commencé par une boutique de diamants, où j'ai rencontré le duc de Wellington.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 503/187-188

Information générales

LangueFrançais
Cote1130, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription412. Stafford house, Mardi 6 heures

le 18 août 1840

J'ai vu Alava, bavardage, rien. Je suis sortie et j'ai commencé pas une boutique de diamant où j'ai rencontré le Duc de Wellington. Il a eu l'air tout étonné de ma vue, et après son ho, ha, il me dit :
" Et bien que dites-vous de tout ceci, qu'est-ce qui va arriver ? " J'ai ri.
- J'ai beaucoup à dire mais ce n'est pas ici qu'on entame au pareil sujet.
- Oh, eh bien moi, je dis qu'on a eu de très mauvaises manières, mauvaises manières. bien mauvaise affaire D... sait où tout cela peut mener.
- Pour le fond je suis contente, mais la forme.
- Et bien justement c'est que la forme a tué le fond. Est-il possible de s'y prendre si mal ? Croyez-vous qu'on puisse arranger ?
- Arrangez mêlez-vous en.
- Moi, Je ne suis plus à rien, venez me voir à Walmer j'y vais ce soir, venez passer quelques jours chez moi."
Et puis nous avions fini le second tour d'un petit couloir qui menait de la boutique à la rue. Nous nous somme séparés. Son ton et son geste était encore plus triste que sa parole. Car il s'est pris par la tête de désespoir. Après ceci une marche à pied et puis...

Mercredi 19 à 10 heures.
Et puis mon dîner, et puis une promenade en calèche. A 9 heures Lady Clauricarde chez moi jusqu'à onze, une nuit passable et me voici. L'interruption hier est venue par deux ou trois petites affaires fort insignifiantes des diamants, des femmes de chambre et encore le médecin.
Lady Clauricarde est curieuse, je n'ai rien à lui dire. Elle est inquiète, je ne me mêle pas de la tranquilliser. Une bonne heure s'est passée à ce petit manège. Enfin elle dit : "J'espère qu'on fera quelque chose pour arranger.
- Il faut beaucoup faire.
- Mais enfin il faudrait des deux côtés.
- Je ne pense pas que ce soit l'offensé qui commence.
- C'est bien embarrassant ! Vous avez l'air tous inquiets.
- Oui et Lord Palmerston plus que tout le monde.
- Ah, ah vous trouviez si drôle et si bête quand je vous disais il y a un mois que je l'étais."
Voilà à peu près. Et puis elle m'a dit que dans les Clubs on parlait toujours beaucoup de moi comme très français et Je lui ai répondu que j'étais fatiguée de tout cela, et que je me moquais de ces clubs et de tous les badauds. Une triste journée aujourd'hui et le ciel triste, du brouillard, une petite pluie fine. Ce sera long, 26 heures encore ! A propos sachez que je vous attendrai demain jusqu'à 3 heures. Si vous venez alors je reste. Mais si à 3 h. vous n'y êtes pas je sortirai pour deux heures et vous me trouverez après cinq heures. Tout cela sont des précautions. Nous n'en aurons pas besoin j'espère. Et je vous verrai à midi et demi. Comme j'y pense !
Malgré la bonne occasion je ne sais pas parler du sujet sur lequel je suis si bavarde. C'est que ce sujet est devenu, si immense, ni intime ; il a pris un tel caractère de sainteté, et de passion, qu'il ne peut plus aller à des lettres. Voilà pourquoi il ne faut plus de lettres n'est-ce pas ? Adieu. Adieu. Adieu bien sérieusement, adieu autrement aussi. Adieu de toutes les manières Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/434

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 412. Stafford house [Londres Mardi 18 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/434

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 août 1840
Heure6 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionStafford house [Londres (Angleterre)]
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024